

03. 02. 95

André Frossard s'en est allé rencontrer Dieu

85/10

Polémiste, journaliste, académicien et confidant du pape Jean Paul II, André Frossard vient de mourir à l'âge de 80 ans. Rendu célèbre en 1969 par la publication de «Dieu existe, je l'ai rencontré» racontant sa conversion au catholicisme, le billettiste du Figaro n'épargnait guère que le pape de sa plume sarcastique.



Une grand-mère juive, une mère luthérienne, un père communiste... Issu de ce triangle des Bermudes identitaire, André Frossard n'a jamais cessé de se chercher de solides rochers. Ce furent de Gaulle, le pape, Dieu... figures archétypales d'un père avec lequel il rompit le jour de sa deuxième naissance, le 8 juillet 1935. Frossard avait vingt ans. Entré «athée d'extrême gauche» dans une chapelle parisienne en quête d'un ami, il en ressortit cinq minutes plus tard «catholique, apostolique et romain», émule endiablé de Claudel, foudroyé par l'Esprit saint. Militant actif d'une autre église, celle de Karl Marx, Ludovic-Oscar Frossard y perdit la vénération d'un fils bercé par l'Internationale. Le Vatican en revanche y gagna un boutefeu à la verve assassine, plus papiste que le pape.

Le chaudron du credo intégraliste

Plus de trente ans durant, le «Cavalier seul» du Figaro s'est plu à jouer les redresseurs d'âmes avec un humour ramassé et glacé, comme s'il était déjà installé au ciel, à la droite de Dieu. Mais il n'a cessé pourtant de promener un regard désabusé sur lui-même. Ainsi confiait-il en mars 1992 à *l'Heure de Vérité*: «Les mystiques, les gens qui ont fait une rencontre (...) ont une vision assez noire du monde, parce que le contraste entre la merveilleuse pureté et innocence de Dieu et ce qu'il voit, ce contraste est tellement violent qu'ils font plutôt la grimace quand ils regardent le monde...»

André Frossard est tombé dès l'enfance dans le chaudron du credo intégraliste. Il a cinq ans lorsque son père, instituteur exclu de l'enseignement pour menées révolutionnaires, l'emmène au bureau politique du PCF dont il est devenu le premier secrétaire général au Congrès de Tours en 1920. Les temps sont au messianisme de la classe ouvrière. Mais Ludovic-Oscar tourne vite le dos au parti pour se rallier à la SFIO. Nanti d'un chapeau de ministre, il encourage son fils à quitter le lycée par trop «bourgeois» pour l'introduire dans le journalisme à *Paris-Soir* et à *l'Intransigeant*. Puis c'est la collision divine, digne de la Rencontre du troisième type de Spielberg. En plein

Front populaire, elle voit le jeune Frossard transformé en converti de choc après avoir été ébloui par un «cristal indestructible, d'une transparence infinie, d'une luminosité insoutenable et plutôt bleue...»

Clavel antithétique de droite

Il brûle d'entrer chez les Chartreux, mais la guerre le rive à un autre idéal: gaulisme et Résistance. Arrêté en décembre 1943, Frossard se retrouve dans «la baraque aux Juifs» du fort Montluc et échappe in extremis au peloton d'exécution. Expérience qu'il racontera dans sa déposition au procès Barbie et dans un livre paru en 1989, *Le Crime contre l'humanité*. La Libération le retrouve plume acide en main à *Temps présent*, puis à *L'Aurore* où il dénonce avec éclat la torture en Algérie: «Quand on ne peut plus se maintenir dans un pays colonisé que par les tortures et les fusillades, c'est que l'histoire vous a signifié votre congé...» *L'Aurore* glissant vers l'OAS, Frossard part au Figaro. Ce Clavel antithétique de droite manque d'exporter ses talents au *Matm* à la fibre socialiste. Mais du haut de sa chaire pamphlétaire, il ne cessera de peaufiner son personnage de moraliste polémiste cinglant, croisé aussi infatigable que lapidaire des légions papales.

André Frossard tient Jean Paul II pour l'homme le plus prophétique de son temps tout en tirant à vu sur les «mitres molles» de l'épiscopat français, les théologiens «en état d'ébriété métaphysique», tous tenants d'un christianisme «poltron» et «capitulard» qui «mettent le Credo chaque jour au goût du jour». Malade depuis plusieurs mois, il travaillait d'arrache pied sur une traduction de la Bible, tout en continuant de caracoller dans ses «Cavalier seul», sus aux paiens qui le chatouillaient. Il a pris congé en s'attristant hier, dans son ultime billet, de la désertification spirituelle de l'Europe. Une sortie calculée en quelque sorte pour cet irréductible plein d'ironie. A ceux qui lui demandaient si, à 20 ans, il serait devenu bouddhiste après être entré par hasard dans une pagode, Frossard répondait: «Il m'arrive de sortir d'une gare sans être un train.»

François DEVINAT